

# NERVURE

## JOURNAL DE PSYCHIATRIE

OCTOBRE 2007 1

ISSN 0988-4068  
n° 7 - Tome XX - 10/2007  
Tirage : 10 000 exemplaires

Directeur de la Publication et de la  
Rédaction : G. Massé  
Rédacteur en chef : F. Caroli

Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,  
1 rue Cabanis - 75014 Paris  
Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40

Abonnements :  
54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris  
Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80  
Prix au numéro : 9,15 €  
E-mail : info@nervure-psy.com

www.nervure-psy.com

### EDITORIAL

E. Vigneron

## Pour la République, il faut construire des normes d'accessibilité aux services publics

L'égalité des citoyens est un sentiment profondément enraciné. Elle est rendue possible par la fraternité et son expression, la solidarité qui est le ciment du Pacte Républicain. Le bénéfice que l'on en retire justifie en retour l'exigence des devoirs d'une vie républicaine et nul qui aujourd'hui a l'impression de donner plus qu'il ne reçoit ne peut prévoir qu'il n'en aura pas le plus grand besoin demain. La solidarité ne saurait être une expression passagère. Elle s'inscrit dans la longue durée et le respect du passé.

Un exemple, un seul : on se souvient sans doute du « Tour de France par Deux Enfants », ce « bréviaire » de l'école républicaine au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Au détour d'un chapitre, on passe au Creusot où l'on est invité à admirer la plus grande usine du monde, son marteau-pilon, le travail acharné de ceux à qui l'on doit la puissance et le prestige de la France d'alors. Ce temps n'est plus. Il en reste un Eco-Musée, paradoxalement tout à la gloire des Schneiders et des dizaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants qui vivent là, qui n'ont pas demandé à y être et à qui l'on se doit tout simplement parce qu'un temps, on a fait venir là leurs grands-parents pour les besoins de la France. C'est la même chose, à côté, à Autun et plus loin, à Provins, à Laval, à Orthez, à Marmande et, bien sûr, dans les vallées lorraines. Dans les quartiers défavorisés des grandes villes. Partout en France et, bien sûr, dans les campagnes, jusque dans les vallées les plus reculées du Pays Basque intérieur.

Ces territoires ne sont plus « rentables » ? Peut-être, sans doute, mais il y a là des hommes et des femmes qui ne demandent qu'à l'être

(suite page 3 ➡)

## L'insight en psychiatrie

FMC

M. Mokrani

L'attitude du malade face à sa maladie s'échelonne d'une reconnaissance parfaite à l'ignorance totale. La conscience de la maladie sous-tend une conscience de soi conservée, elle-même dépendante d'une conscience au sens plus large. La prise de position du malade face à sa pathologie est particulièrement importante en psychiatrie, car il en découle la collaboration du malade pour le choix du type et de la forme de traitement proposé (Michel, 1982). Nous définirons dans un premier temps les termes de conscience et d'insight, puis reprendrons l'historique de la question de la conscience de la maladie en psychiatrie. Nous verrons, dans une seconde partie, quels ont été les travaux menés et quelles en sont les conclusions.

### Définitions

#### La conscience

La conscience est un terme complexe et polysémique. Dans le langage courant, il s'agit souvent de la conscience de quelque chose : du monde, du passé, des autres etc. La difficulté conceptuelle entourant la conscience a souvent été éludée par une simple assertion : la conscience est indéfinissable. Freud affirmait qu'il s'agit « d'un fait sans équivalent qui ne peut ni s'expliquer ni se décrire (...). Cependant, lorsqu'on parle de conscience, chacun sait immédiatement, par expérience, de quoi il s'agit » (Laplanche et Pontalis,

1967). En allemand comme en anglais, il existe plusieurs termes différents qui permettent de distinguer les différents sens : *Gewissen* (conscience morale) et *Bewusstsein* (conscience vigilance), conscience, *consciousness* et *awareness*. En français, plusieurs appellations peuvent être proposées comme synonymes de conscience : raison, entendement, jugement, lucidité, discernement.

Selon Henri Ey (1963), la conscience n'est pas fonction de l'être, mais son organisation même, les phénomènes constitutifs de la conscience (les « structures » de la conscience), supposent une certaine stabilité d'organisation. La conscience est un phénomène vital, et c'est le langage qui caractérise pour Henry Ey la conscience humaine. Il distingue deux types de conscience : la conscience et la vie affective (être conscient, c'est avoir des sensations, se les rappeler, les imaginer et en être affecté), la conscience et l'expérience du réel (la mémoire, la perception et la communication verbale sont des actes constitutionnels de la réalité). La mémoire permet de disposer de l'ordre du temps. Il s'agit d'une structure de conscience qui actualise le vécu, mais reprend et continue l'histoire du Moi. La perception permet de saisir le vécu, dans son statut d'objectivité, mais à travers une couche de subjectivité, faite de souvenirs, d'images et de représentations. Enfin, le langage est une qualité

(suite page 3 ➡)

## Entretien avec Jean-Claude Benoît

**Marie-Françoise Dubois-Sacrispeyre :** Cela fait désormais 15 ans qu'ères travailleur avec vous, Jean-Claude Benoît, autour de la collection « Relations ». Vous étiez déjà largement au fait des phénomènes éditoriaux puisque vous aviez développé une collection aux ESF avec Claude Chichet qui dirigeait cette maison d'éditions avant qu'elle ne soit rachetée.

Depuis donc 1992, vous animez chez ères la collection « Relations » qui, en référence à la théorie des systèmes chère à Gregory Bateson, accueille des ouvrages cliniques dans le champ de la santé mentale et de la thérapie familiale. La revue *Thérapie familiale*, publiée par Médecine et hygiène, est d'ailleurs un de nos partenaires privilégiés et a accompagné la naissance et le développement de la collection.

Le comité de rédaction de la revue est aussi impliqué à des titres divers dans la collection. Psychiatre hospitalier, médecin chef de service à l'hôpital de Villejuif, vous avez une grande expérience clinique et de direction

d'équipes pluridisciplinaire.

C'est à partir d'elle que vous avez écrit de nombreux livres, chez ères (Schizophrénies au quotidien, 2006 ; Patients, familles et soignants, 1992, rééd 2003, Double lien, schizophrénie et croissance, 2000) mais aussi ailleurs (Dictionnaire clinique des thérapies familiales, ESF, 1988 notamment), et qu'il vous a paru important de valoriser les travaux de vos collègues.

Pouvez-vous nous parler de votre itinéraire et de vos choix théoriques ? Comment avez-vous rencontré la théorie systémique ? Qu'est-ce qu'elle vous a paru apporter par rapport aux autres systèmes de pensée en vigueur en psychiatrie ?

**Jean-Claude Benoît :** Tout d'abord, je dois absolument et surtout vous remercier, vous, votre père et votre équipe, pour cette aventure éditoriale si positive offerte au mouvement « familia-systémique ».

(suite page 5 ➡)

## La Maison Thérapeutique

ORGANISATION DES SOINS M. Hajbi

L'idée de créer un espace thérapeutique hors des murs de l'hôpital est née à partir du constat d'une carence d'alternatives dans le dispositif classique des soins.

Un projet d'hôtel thérapeutique existait déjà mais n'avait pas été concrétisé faute de personnel suffisant, de son coût trop élevé et sans doute par manque de soutien au niveau local.

Le regroupement de deux secteurs voisins (78G10 et 78G13) en 1994 offrait l'opportunité à saisir pour créer une structure de taille humaine pouvant combiner et les soins et l'hébergement. La fusion des deux secteurs, entraînant ainsi une réduction du nombre de lits d'hospitalisation et permettant de redéployer les moyens, a été l'occasion pour finaliser la mise en œuvre de ce projet.

En fin d'année 1995, faute de structures extérieures, la future maison thérapeutique s'est vue installée comme unité fonctionnelle dans les anciens locaux

d'hospitalisation du secteur 78G10. L'infrastructure accueillait déjà à l'époque six patients et cinq temps partiels infirmiers volontaires qui se sont ponctuellement réservés pour cette nouvelle tâche.

La maison thérapeutique actuelle est implantée à Versailles, achetée par l'hôpital non sans peine, du fait de l'opposition de la population et de multiples recours administratifs et grâce à beaucoup de patience et de détermination.

Aujourd'hui, cette belle bâtisse accueille six résidents pour une période de six mois, reconductible selon les délais de réalisation et d'avancement de leurs projets. Le travail à la maison thérapeutique a été l'objet d'une longue réflexion et l'esprit du volontariat y était un élément essentiel pour pouvoir s'y investir pleinement et assurer sa mission avec sérénité et loin de toute pression institutionnelle.

(suite page 7 ➡)

## S'ABONNER

### à NERVURE

JOURNAL DE PSYCHIATRIE

mais aussi  
à la Revue,  
c'est si simple

Bulletin d'abonnement p.20

